

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

**DUMITRIU VAN SAANEN, Christine (1998)**  
*L'univers est, donc je suis, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 75 p. [ISBN: 2-921353-58-X]*

Ce recueil nous plonge dans l'univers de la science. Les nombreuses références qui s'y trouvent aux grands hommes de science qui ont marqué notre connaissance de l'univers se veulent un hommage mais elles nuisent à l'expression poétique: le style comme les vers en sont alourdis. Mais est-ce bien un défaut de style, ou est-ce plutôt l'expression d'une vision du monde dont le pessimisme devient lourd à porter?

*L'univers est, donc je suis*, ce cogito calqué sur le *Je pense, donc je suis* de Descartes, apparaît, à la lecture du recueil, comme un vœu pieux. Si on retrouve l'imagination visuelle et l'alliance heureuse des mots et des images qui nous avaient tant impressionnée dans les *Poèmes pour l'univers* (1993) et dans *Sablier* (1996), elles ont ici un goût amer et sont au service du pessimisme de l'auteur, tout comme la composition du recueil, laquelle retrace les naissances, vies et morts parallèles de l'univers et de l'être, de l'immense et du microscopique.

Comme dans les recueils précédents, le passage de la vie cosmique à la vie intime ou vice versa est constant:

L'univers se blottit en moi il y a très longtemps,  
peut-être quinze milliards d'années (p. 18).

On y rêve la naissance de l'être, poussière d'étoile:

Une fois qu'une étoile a tout brûlé,  
elle commence à se refroidir et à se contracter.  
Ensuite, elle se réchauffe  
et commence à convertir l'hélium en éléments lourds

comme le carbone et l'oxygène.  
C'est la naissance des éléments de mon corps.

L'étoile  
a produit l'essence de la vie (p. 40).

Le hasard et le temps marquent notre vie et celle du monde à tout moment:

L'enfance de l'univers se consume  
dans le silence de l'aube créatrice,  
à l'ombre d'une chaleur qui pâlit (p. 26).

Le vieillissement, qui «commence dans l'anticipation» (p. 33), n'est pas une maturation, un perfectionnement issu de l'expérience ni une connaissance plus exacte des choses:

Je tomberai miette de crépuscule  
au festin des incertitudes.  
Balayée sur le tapis du trou noir (p. 34).

Tout s'achemine vers l'anéantissement de l'être et du monde, vers un état où même la science est dérisoire, vers le chaos:

La prophétie du trou noir,  
C'est le naufrage des étoiles.  
Mon sommeil devient profond.  
C'est la fin de l'espace-temps.  
Cathédrale engloutie  
dans la perpétuité (p. 45).

Le cogito de l'auteur est peut-être un vœu, une incantation, un espoir. Mais il contient en lui-même son contraire: l'univers meurt, donc je meurs. La mort, nous la ressentons ici avec acuité, dans toute sa froideur, encore renforcée par le scepticisme religieux de l'auteur:

Le Créateur  
[...] joue aux dés  
et choisit un modèle.  
Celui d'un univers,  
parmi d'autres équations (p. 73).

Prémonition poétique ou connaissance scientifique, cet essai poétique se fait l'écho de nos angoisses existentielles. Comme le suggère la photographie de couverture, l'univers est un tourbillon. S'il est à la source de notre création, il nous entraîne aussi inéluctablement dans son chaos:

Géométrie du silence  
 [...]
   
La loi du vide se répand
   
Réseau de glace
   
[...]
   
Perles noires sur paupières d'étoiles (p. 74).

L'univers meurt, donc je meurs.

Marie-Christine Aubin  
 Collège universitaire de Saint-Boniface

**GENUIST, Monique (2000) *Racines de sable*,  
 Sudbury, Prise de parole, 129 p.  
 [ISBN: 2-89423-102-4]**

Avec ce court roman *Racines de sable* (2000), Monique Genuist, n'en est manifestement pas à ses premières armes: elle a déjà publié plusieurs textes, dont six romans. Nous retrouvons avec bonheur l'écriture limpide de cette enseignante, d'origine française, maintenant à la retraite en Colombie britannique, mais qui a choisi de poursuivre sa carrière en Saskatchewan. Avec ce texte, la romancière invite les lecteurs à rentrer de plain-pied dans une histoire où la narratrice partage ses craintes, ses désirs et ses impressions avec humour et simplicité.

C'est justement la perspective unique qu'adopte Monique Genuist qui lui permet de raconter l'histoire d'une famille en particulier et dont la vie se résume en peu de mots: rires, larmes, tendresse, amour, attentes, travaux, loisirs, rénovations et ventes de garage...

Rénovations et ventes de garage? Oui, et, à prime abord, cela peut paraître curieux, voire incongru, d'accorder tant d'importance à ces épisodes, mais c'est parce qu'elles constituent la préoccupation première de la narratrice. Et voilà justement ce qui doit amuser le lecteur: la découverte que la perspective adoptée par la narratrice ne peut être qu'imaginaire puisque celle-ci est en fait une maison, baptisée par son propriétaire bien-aimé du nom de Sandrine. En accordant une voix et une âme à cette maisonnette coquette, la